

Sur les traces de Jankiel Fensterszab, en quête d'histoire, la vie juive avant la Shoah : présentation du projet par l'équipe enseignante

Folie que de vouloir retracer la vie d'inconnus à partir de rien ! Vivants ils étaient déjà invisibles ; et l'histoire les a pulvérisés.

Ces poussières de siècle ne reposent pas dans quelque urne du temple familial ; elles sont en suspension dans l'air, elles voyagent au gré des vents, s'humectent à l'écume des vagues, paillettent les toits de la ville, piquent notre œil et repartent sous un avatar quelconque, pétale, comète ou libellule, tout ce qui est léger et fugace. Ces anonymes ce ne sont pas les miens, ce sont les nôtres. Il est donc urgent, avant l'effacement définitif, de retrouver les traces, les empreintes de vie qu'ils ont laissées, preuves involontaires de leur passage en ce monde. Ivan Jablonka¹

Le projet que nous mènerons cette année portera sur Jankiel Fensterszab, juif polonais résidant en France et déporté à Auschwitz par le convoi 77, le 31 juillet 1944. Nous aimerions faire rédiger aux élèves d'une classe de troisième la biographie de Jankiel Fensterszab en les initiant -très modestement- au travail de l'historien. Ce projet scolaire s'inscrit dans un projet de recherche européen *Convoi 77²* dont la finalité est de rédiger l'ensemble des biographies des 1321 personnes parties dans ce convoi.

C'est un projet interdisciplinaire (Histoire, Français, Allemand, Musique, Arts plastiques et Anglais) et artistique, trois artistes y participeront également (Roman Kroke, artiste plasticien interdisciplinaire, Didier Lesour, comédien dramaturge et Victor Thomas, vidéaste). Deux heures par semaine, en plus des heures de cours traditionnelles seront consacrées à ce projet afin d'y travailler la pièce de théâtre et l'orchestre de musique klezmer. Ce projet s'inscrit dans les enseignements pratiques interdisciplinaires.

Enquête historique

De Jankiel Fensterzab, il ne reste aujourd'hui que son dé à coudre, un faire part annonçant son mariage avec Helene Nisselbaum à Berlin en août 1923 (retrouvés par son fils après guerre lorsqu'il est revenu dans l'appartement familial), et quelques photographies (emportées par sa fille Ida Grinspan pendant la guerre lorsqu'elle a été cachée dans les Deux-Sèvres)³.

C'est donc un travail d'enquête historique que nous allons mener avec les élèves à partir de ces quelques « traces », mais également en allant rencontrer Ida Grinspan, dont les souvenirs de ce père sont encore très nombreux (Ida avait 13 ans quand elle a vu son père pour la dernière fois).

En nous rendant avec les élèves sur les lieux où a vécu Jankiel Fensterszab : à Paris, (rue Clavel où il a fondé une famille et installé son atelier), à Berlin, (Neue WinterfeldStrasse où il s'est marié), à Koprzywnica en Pologne -si le budget nous le

¹ Ivan Jablonka, *Histoire des grands parents que je n'ai pas eus*, Seuil, la librairie du XXI^e siècle, 2014, page 10.

² Le projet a été initié par Georges Mayer.

³ Voir photographies de ces documents en Annexe 2.

permet⁴- (le petit village où il a grandi), nous aimerions questionner ces lieux à la manière de Georges Pérec et de Robert Bober⁵ : *Comment décrire, comment raconter, comment regarder ? (...)*

Comment reconnaître ce lieu ? Restituer ce qu'il fut ? Comment lire ces traces ? Comment aller au-delà, aller derrière ne pas nous arrêter à ce qui était donné de voir, ne pas voir seulement ce que l'on savait d'avance que l'on verrait ?

Comment saisir ce qui n'est pas montré, ce qui n'a pas été photographié, archivé, restauré, mis en scène ?

Comment retrouver ce qui était plat, banal, quotidien, ce qui se passait tous les jours ?

A travers ce questionnement c'est la vie juive avant la Shoah que nous voulons tenter de faire « réapparaître ».

La vie juive avant la Shoah

Cette thématique n'est pas abordée dans les programmes d'histoire et pourtant elle nous paraît essentielle pour comprendre ce qu'a été la réalité de la Shoah, dont une des conséquences est la disparition presque totale de la culture juive d'Europe centrale : *la communauté juive la plus nombreuse d'Europe, la plus inventive de l'époque contemporaine dans tous les domaines -politique, culturel, linguistique, religieux... a été rayée de la carte. C'est la fin brutale du yiddishkeit, ce monde tissé autour d'une langue, le yiddish (...)*⁶ ; mais également pour sortir de cette vision monolithique des programmes de collège qui montre les Juifs comme étant toujours des victimes.

Comment aborder avec un public de jeunes collégiens de troisième la richesse et la diversité de la culture juive en Europe à la veille de la Shoah sans la caricaturer, la réduire à quelques stéréotypes ? Le pari semble difficile mais nous aimerions quand même tenter de donner aux élèves quelques jalons. D'abord en nous rendant dans les lieux où a vécu Jankiel Fensterszab : à Paris, rue Clavel limitrophe du quartier de Belleville que nous visiterons avec Rachel Jaeglé, ancienne habitante de ce quartier et enfant caché pendant la Seconde Guerre mondiale ; à Berlin à travers la visite du musée juif de la ville mais aussi en interrogeant quelques œuvres artistiques urbaines qui rappellent aux passants le passé de ces lieux devenus lieux de mémoire ; en Pologne en nous rendant dans l'ancien village où a grandi Jankiel Fensterszab, mais également par la visite de l'ancien quartier juif de Cracovie et de Lublin.

Ensuite, chacune des disciplines participant au projet illustrera cette thématique : par l'étude d'extraits d'œuvres littéraires ou poétiques, l'étude d'une langue (le yiddish), de la musique klezmer... (Voir détails des contributions pour chacune des disciplines en Annexe 1). Les ateliers artistiques trouveront leur inspiration dans ce travail interdisciplinaire.

Travailler sur la biographie de Jankiel Fensterszab nous permettra également d'aborder l'immigration juive fuyant les pogroms des pays de l'Est à la fin du XIX^e et au

⁴ Si nous ne pouvons pas nous rendre en Pologne, Alexandre Dayet, attaché culturel de la France en Pologne est à la recherche d'une classe de Lublin qui travaillerait sur Jankiel Fensterszab et nous donnerait les documents trouvés sur place.

⁵ Georges Pérec, *Récits d'Ellis Island*, 1980, pages 40-41, POL, édition de 2015 (1980 1^{ère} éd), En remontant la rue Vilin, documentaire de Robert Bober à partir des textes de Georges Pérec.

⁶ Annette Wieviorka, « L'extermination », *L'Histoire* n°421, mars 2016.

début du XXème siècle. Elle sera l'occasion d'aborder l'antisémitisme en Europe aux XIXè-XXème siècles et plus largement du racisme. Avec un prolongement sur l'actualité : l'antisémitisme actuel ? En France ? En Pologne ? Comment le combattre ? Quelle politique mémorielle ? En Pologne ? En France ?

L'écriture de la biographie de Jankiel Fensterszab

La finalité de ce projet est l'écriture de la biographie de Jankiel Fensterszab. Nous voudrions restituer ce que fut le quotidien de sa vie, à la fois sa normalité, ses projets, ses amours, ses passions, ses échecs... *afin de le rendre visible, de lui redonner une dignité car n'envisager que [sa] fin c'est prendre le point de vue des bourreaux*⁷ En rédigeant la biographie de Jankiel Fensterszab, nous voudrions également montrer aux élèves les exigences d'un texte historique, à la croisée de l'Histoire et du Français. Si l'enquête historique et la collecte de sources sont un préalable à l'écriture de l'histoire, celle-ci : *n'est pas un simple véhicule de « résultats », elle n'est pas l'emballage qu'on ficelle à la va-vite, une fois la recherche terminée ; elle est le déploiement de la recherche, le corps de l'enquête*⁸. Ce sera un texte « double », un regard croisé, à la fois biographie historique de Jankiel Fensterszab rédigée par les élèves et une enquête historique qui évoque notre démarche, nos avancées, nos doutes...

Deux ateliers artistiques

Deux ateliers artistiques viendront enrichir cette enquête historique : un atelier théâtre dirigé par Didier Lesour, comédien dramaturge, un atelier de pratiques plasticiennes proposé par Roman Kroke, artiste plasticien. Ces deux ateliers constitueront le cœur de ce projet interdisciplinaire. L'objectif est de dépasser le cadre « traditionnel » de la classe -qui se limite bien souvent à la simple connaissance historique- et de montrer comment l'on peut mener un travail de réflexion avec les jeunes générations, afin de construire un début de conscience historique. Fondé sur des sources historiques, mais également sur des témoignages oraux ou écrits, le travail en atelier permet une approche sensible de l'histoire. Les élèves sont incités à puiser dans leur potentiel créatif, pour exprimer leurs interrogations, leurs réflexions tout comme leurs émotions afin de réaliser une œuvre artistique.

Lors de l'atelier théâtre, les élèves travailleront sur différents textes : *Dora Bruder* de Patrick Modiano, « Präzisions-Uhren-Fabrik » (Fabrique de montres de précisions), « Bonjour-Bonjour », « Chut ! Chut ! Léon joue la comédie » des chapitres du livre de Robert Bober, *Quoi de neuf sur la guerre ?*, des extraits de *W ou le souvenir d'enfance* de Georges Pérec, des nouvelles d'Isaac Bashevis Singer, *Gimpel le naïf*, un poème de Cholem Aleichem... Au fur et à mesure de sa rédaction, la biographie de Jankiel Fensterszab sera également intégrée au corpus de textes travaillés pour la pièce de théâtre.

⁷ Ivan Jablonka, *L'histoire est une littérature contemporaine, manifeste pour les sciences sociales*, Seuil, la librairie du XXIè siècle, 2014, page 365

⁸ Ivan Jablonka, *L'histoire est une littérature contemporaine, manifeste pour les sciences sociales*, Seuil, la librairie du XXIè siècle, 2014, page 8.

Lors de l'atelier de pratiques plasticiennes, les élèves réaliseront une oeuvre artistique, une très grande liberté leur sera laissée dans le choix du lieu de sa création et de son exposition, des matériaux utilisés, du mode d'expression, du message transmis, du travail seul ou en groupe....Chaque élève (ou groupe d'élève) présentera au reste de la classe sa réalisation et ses choix.

Un projet de classe

En menant ce projet sur le temps long de l'année scolaire, nous aimerions que les élèves et les enseignants de la classe apprennent à travailler ensemble, tissent des liens entre eux, utilisent leurs compétences diverses et complémentaires, s'investissent en fonction de leurs centres d'intérêt. Toute la classe participera au projet et viendra deux heures par semaine au club théâtre. Mais tous les élèves ne choisiront pas d'être acteurs, certains s'orienteront vers les costumes, la mise en scène, les éclairages, d'autres feront le lien avec la maison de retraite, d'autres élèves pourront participer à la finalisation du voyage à Berlin et à Cracovie/Lublin (choix et préparation des visites).

Mais c'est également la cohésion du groupe classe et l'entraide que nous souhaitons travailler à travers ce type de projet. Cette année la classe est composée d'élèves très différents tant par leur origines sociales que par leur vécu : 20% des élèves sont boursiers alors que les autres sont issus de milieu favorisés voire très favorisés, deux élèves allophones commencent leur scolarité le cursus français, et un enfant autiste a intégré la classe. Cette diversité est une véritable richesse que les classes à projet permettent de mettre en relief, chacun participant à sa mesure pour créer une oeuvre commune. A l'opposé du cadre traditionnel et contraignant de la classe, ils laissent aux élèves une très grande liberté dans la création et valorisent leur spontanéité, il n'y a pas de réponse « formatée » et chacun est libre de choisir un lieu, un espace, un mode d'expression. Un tel projet nécessite l'implication des élèves. C'est une façon de les responsabiliser tout en fédérant un groupe classe dans un but commun.

Lien intergénérationnel

Nous voudrions poursuivre le lien mis en place l'an dernier avec la maison de retraite de Palaiseau (La Pie voleuse). Cette relation intergénérationnelle s'est avérée très riche pour chacun d'entre nous. Nous irons rencontrer les résidents au cours de l'année pour leur présenter notre projet, faire une initiation aux techniques de communication moderne et mettre en place une liaison Skype avec les élèves du club théâtre, et comme l'an dernier nous irons jouer notre pièce de théâtre en fin d'année. Un loto sera également organisé au cours de l'année 2017.

Finalités civiques

La dimension civique de ce projet est évidemment essentielle, à travers le voyage, les ateliers artistiques ce sont bien les valeurs universelles que nous voulons questionner avec les élèves. En rendant les élèves acteurs de ce projet, nous souhaitons dépasser la

simple transmission de connaissances historiques pour les amener à comprendre que l'histoire n'est pas une simple succession d'événements, elle résulte de choix antérieurs décidés par des hommes qui les ont soutenus et que les choix actuels déterminent notre avenir collectif. La paix reste fragile et les Droits de l'Homme inscrits dans la Déclaration Universelle de 1948 doivent être portés et défendus par les citoyens de demain si l'on veut vivre dans un monde libre, tolérant et ouvert sur l'altérité.